

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 DECEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTES.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Les floraisons matutinales, par N. Legendre.—Poésie : La Canadienne, par J.-B. Caouette.—Réminiscence, par E. Moisan.—Les femmes avocats, par F. Picard.—Poésie : A mon Alma Mater, par Dr J.-N. Legault.—Le crime de l'habitant, par F. Picard.—Sur le Tigre et l'Eu phrate (avec gravures).—Le jeune âge, par X. Godardin.—Poésie : Idéal, par L.-J. Béliveau.—Nouvelle : La petite vendeuse, par A. Gingras.—Nos gravures, par F. Picard.—Bibliographie.—Le dernier désir, par Ninon.—Poésie : Huitain, par Jean.—Pro patria, par A. Dufour.—Renseignements divers.—Le National.—Conseils pratiques.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses.

GRAVURES.—Portraits : Sir Olivier Mowat, lieutenant-gouverneur d'Ontario ; M. l'abbé Collin, supérieur de St-Sulpice à Montréal ; Le T. R. Père René, Préfet Apostolique de l'Alaska.—A travers le monde : Les femmes avocats (23 portraits).—En Tunisie : Exercices d'un Aïssaoua.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT SOIXANTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent soixante-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de NOVEMBRE), aura lieu samedi, 4 DECEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 2 novembre 1897.

Aujourd'hui, Fête des Morts, il plane dans l'air une tristesse indéfinissable.

Au cimetière de Montmartre, la foule est immense. Parmi les dédales des tombes, elle va, cette foule, respectueuse et remplie de tristes réminiscences.

Les mères, les sœurs, les fils et les pères arrivent, chargés de couronnes et de bouquets, qu'ils vont déposer sur un marbre froid ou accrocher à une petite croix de pierre. C'est l'âme du souvenir qui dicte ce pieux devoir.

Beaucoup de fleurs sur la tombe des frères Jules et Edmond de Goncourt.

Il y a foule près de la tombe de la Dame aux Camélias, et, surtout, de celle, un peu plus loin, d'Alexandre

Dumas, fils. La première est couverte de violettes et de camélias ; et, sur celle du grand écrivain qui sut immortaliser celle qu'il aimait, des roses, des pensées, des chrysanthèmes et des gerbes de fleurs s'entassent en sympathiques souvenirs.

Au cimetière du Père-Lachaise, les vieux s'arrêtent respectueusement devant l'énorme et superbe monument de Thiers. C'est une grande chapelle magnifiquement décorée au dedans et sculptée partout avec un art parfait.

La tombe d'Alfred de Musset est couverte de violettes et de fleurs de toutes sortes, ainsi que celles d'Arsène Houssaye, de Paul Baudry et de bien d'autres.

Les amoureux font un pèlerinage au tombeau d'Héloïse et d'Abelard, ces fidèles amants qui, séparés durant la vie, furent unis dans la mort. Sur la tombe qui les garde, il y a des gerbes de réséda, des roses, des violettes et des immortelles en couronnes !

Le temps est brumeux. Il passe un petit vent qui soulève et passe, les unes sur les autres, les feuilles mortes. — Elles sont balayées d'ici pour s'aller accrocher là à la grille d'une tombe ou aux fleurs des morts.

Les saules plient et s'inclinent sur les croix funèbres. Le soir descend sur la triste cité. Seuls les cierges qui finissent de brûler dans les petites chapelles, au-dessus des morts, disent un peu de vie et jettent encore un peu de lumière dans ce dortoir du Suprême sommeil...

* *

Dimanche, 7.

Voici la sympathique lettre que la Société Canadienne de Paris vient de recevoir de M. le curé de Durtal, à qui nous avons adressé des fleurs pour la tombe de notre cher Ernest Girard.

DURTAL, 4 novembre 1897.

A M. le Dr Eugène St-Jacques,
Sec. de la Société Canadienne de Paris.
Monsieur,

J'ai reçu la couronne mortuaire que vous avez envoyée pour déposer sur la tombe du bon M. Girard. Aussitôt arrivée, je me suis empressé de la porter moi-même au cimetière.

Je vous félicite de cette marque d'attention à l'égard de votre ancien camarade. J'en ai été profondément touché.

Recevez, monsieur, mes salutations empressées.

FONLUPT
Curé de Durtal.

Il nous semble voir le vénérable curé, la barrette sur ses vieux cheveux gris, gravissant la colline sur laquelle est bâti le cimetière de Durtal, ayant au bras la couronne qu'il va pieusement déposer sur la tombe de notre pauvre ami si tristement parti...

Là, sans doute, le vieux prêtre a prié pour le jeune peintre, mort à l'endroit même où il allait chercher la vie.

De cette colline d'Auvergne, il est monté vers le ciel une ardente et sincère prière ; et puis, une larme a coulé des yeux de celui qui songeait à la mère et aux sœurs d'outre-mer...

Le lendemain, quand il a dit la messe, le vieux curé a dû penser à ce pauvre Girard, et, sans doute, il a ajouté une couronne de prières à notre couronne de fleurs !

* *

Mercredi, 10,

Hier soir, réunion, à l'Hôtel de France et de Lorraine, 5 rue de Beaune, de la Société Canadienne de Paris.

Musique et chant par M. Arthur Berthiaume, le Dr Albert Larramée et le Dr Louis Gauthier.

Parmi ceux présents :

MM. Edouard Richard, Arthur Berthiaume, Dr Eugène Saint-Jacques, Dr Louis Gauthier, Dr F.-X. de Martigny, Arthur Turcotte, Raoul Barré, le Dr Albert Larramée, Alexandre Duclou, Alexandre Bolté, J.-O. Marchand, Joseph Saint-Charles, R. Brunet, etc.

* *

MM. T. Brosseau et L. Brais sont partis d'ici pour

Londres d'où ils s'embarqueront ensuite pour le Canada. M. Brosseau est allé plaider une cause à Londres.

M. et Mme A. Chaput encore à Paris, partent bientôt pour l'Italie.

Les journaux font beaucoup d'éloges, des jolies illustrations de M. Raoul Barré faites pour le livre de M. Simon Boubée : *La Jeunesse de Tartufe*. Ce livre est édité par la maison Paul Allendorff de Paris.

La *Revue des Deux-Frances* fait magnifiquement son chemin et les grands confrères de Paris applaudissent à ses succès.

Nous n'avons jamais vu, au Canada, une revue aussi parfaite, sous tous rapports. Le directeur de cette revue, M. Achille Steens est un écrivain de grand talent et de beaucoup de mérite.

Ses collaborateurs sont choisis parmi les maîtres écrivains français et parmi les plumes sympathiques.

Rodolphe Brunet

" LES FLORAISSONS MATUTINALES "

Les Floraisons Matutinales, par Nérée Beauchemin, Trois-Rivières, Victor Ayotte, éditeur, 1897.

Bravo ! voilà un fort joli volume de bonne et saine poésie. Ce ne sont pas des épopées ni des morceaux de haute envergure ; mais ce sont de fort belles pièces, pleines de vrai sentiment. On sent qu'il y a là un véritable tempérament de poète. Ne vous laissez pas intimider par le titre qui manque peut être de complicité ; mais lisez tout le volume et vous apercevrez bien vite que si nous avons dans notre province un grand nombre de versificateurs plus habiles les uns que les autres, nous avons aussi des poètes qui ne se contentent pas de versifier, mais qui écrivent de la poésie. Lisez surtout *Le Lac*, *Grand Deuil*, *l'Hirondelle pieuse*, *d'Iberville*, et vous aurez des vers frappés au beau coin et pleins, en même temps, de la plus exquise délicatesse de sentiment. Cela vaut bien mieux que les résonnances et les éclats de voix.

J'avais déjà lu quelques pièces éparses de M. Beauchemin, et j'avais reconnu un virtuose de bon aloi ; je suis heureux de voir que son volume n'est pas au-dessous de ce que j'espérais, et je dois dire que j'espérais beaucoup. Mon attente n'a pas été déçue : j'ai bien du bonheur à saluer un bon poète qui laisse aux vulgaires rimeurs les jongleries de mots pour s'en tenir au vrai sentiment qui, après tout, est encore meilleur, même dans notre prosaïque fin de siècle.

Je voudrais citer quelques strophes pour donner une idée de la manière du poète, mais j'aurais peur de ne pas pouvoir m'arrêter. Voici cependant quelques lignes prises au hasard dans *Mirage* :

Enlaçant la coque de chêne.
Les flots aux douceurs de velours
Montent, montent, montent toujours,
Le bateau tire sur sa chaîne.

Dès longtemps un rêve me hante :
Je veux, au risque d'y mourir,
Au hasard des vagues courir
La mer périlleuse et tentante.

J'irai, suivant ma fantaisie,
Boire aux ruisseaux harmonieux
Où croît, aux caresses des cieus,
La fleur d'or de la poésie.

Et ! bien, le poète l'a cueillie, la fleur d'or de la poésie, et il en a fait un superbe bouquet qui embauamera encore pendant longtemps les vrais connaisseurs qui savent ce que c'est que le parfum délicat d'une fleur modeste comme la violette, mais délicate et recherchée comme elle.

Ouvrez ce charmant volume, et vous verrez si je vous ai trompés.

Nérée Beauchemin